

## LE ROMAN DU SAUMON

Par M. R. DE DROUIN DE BOUVILLE

(Suite) <sup>(1)</sup>

---

Ouvrons une parenthèse pour rectifier cette allégation, formulée plus haut (2), que la littérature médiévale ne fait pas mention du Saumon. Certains références nous ont permis de repérer, tout récemment, quelques lignes à lui consacrées dans le traité : *De Animalibus* (3), d'ALBERT LE GRAND (1193-1280).

Le célèbre dominicain s'inscrit comme le premier naturaliste auquel soient dus des renseignements sur le Poisson dont PLINE L'ANCIEN n'avait fait que vanter la qualité. Renseignements sommaires, mais non dénués d'intérêt. La présence de l'espèce est signalée en mer et dans les rivières, à l'exclusion des étangs. Le frère prêcheur stigmatise — reproche inattendu — la paresse du Saumon, au demeurant vigoureux : — « *Piger piscis est, sed fortis* ». Sa puissance se manifeste par l'aptitude au saut, dont le mécanisme est précisé : l'animal, ramenant sa queue contre son museau, se ploie en cercle, puis se détend : — « *caudam ad os applicans, se in circum inflectens, transilit* ». ALBERT LE GRAND signale encore que la chair rouge, grasse et douce, rassasie vite et est lourde à l'estomac ; enfin que le cœur, même après extraction, continue à battre longtemps.

Arrivons maintenant à Conrad GESNER, médecin à Zurich au xvi<sup>e</sup> siècle, qui, dans le quatrième volume de son imposante Histoire des Animaux (4), traite longuement du Saumon.

Nous avons affaire à un compilateur, n'ayant guère eu l'occasion d'observer par lui-même. Cependant, comme le Poisson en cause fréquentait de son temps la Limmat, il en a étudié l'anatomie ; ceci lui a valu d'être intrigué par la vessie natatoire où il s'est avisé d'aller voir une sorte de panse : — « *Ego in Salmone dissecta a faucibus patulis meatus duos observari oblongos deorsum protensos, unum ad ventriculum, quem œsophagum vocant, alterum anonymum, nescio in quem usum, nihil enim in eo reperi (nisi forte ruminat hic piscis) qui cute candida et tenui constat* ». A cette trouvaille se limite la contribution personnelle de notre auteur au roman du Saumon. Pour le reste, sobre de réflexions ou appréciations, il ne fait guère qu'aligner des citations.

Tout d'abord, en vedette, sont intégralement reproduits les textes des

---

(1) Voir *Bulletin*, Septembre 1929, p. 54.

(2) *Ibid.*, p. 56.

(3) *Divi ALBERTI MAGNI de Animalibus libri viginti sex, novissime impressi* ; — Venetiis, MDXIX, p. 199.

(4) *Conradi GESNERI medici Tigurini Historiæ animalium liber III qui est de Piscium et aquatilium animantium natura* ; — Tiguri, MDLVIII, pp. 970 et ss.

« maîtres » BELON et RONDELET qui occupent, respectivement, 29 et 54 lignes. Vient ensuite un imposant *Corollarium* de 418 lignes, qui est la partie originale de l'ouvrage. Ce « bouquet » volumineux est constitué, surtout, par des extraits de rapports dus à d'assez nombreux correspondants.

Citons ceux que leur notoriété a permis d'identifier en dépit de leurs dénominations latinisées :

Georges AGRICOLA (LANDMANN) (1494-1556), de Chemnitz (Saxe), un des premiers minéralogistes ;

Adam DE BODENSTEIN (1528-1577), médecin à Bâle : « *variarum rerum cognitione clarus* » ;

Hector BOETHIUS (BOECE OU BOEIRS) (1470-1550), chanoine d'Aberdeen, connu comme historien de l'Ecosse ;

Ulrich Huguald DURGEUS (DURGE), professeur à Bâle « *philosophiæ de moribus interpres absolutissimus* » ;

Jean KENTMANN (1518-1574), médecin à Meissen (Saxe), auquel est due la première liste des Poissons de l'Elbe (1) ;

Jérôme MASSARIUS (MASSARIA), originaire de Vicence, médecin et professeur à Strasbourg, sans doute parent et peut-être frère du maître réputé de Padoue : Alexandre MASSARIA (1510-1598).

Il faut noter, en outre, plusieurs citations d'un « *Author de natura rerum* (2) » qui n'est certainement pas LUCRÈCE ; d'après une indication de la préface de GESNER, il s'agirait de Jules BORDONI, alias César SCALIGER (1484-1558), médecin à Agen, qui a joué, jadis, d'une renommée, mais la critique moderne l'a ravalé au rang des esbrouffeurs.

Ces collaborateurs, auxquels s'adjoignent les pêcheurs de Zurich, sont plus ou moins bien renseignés et doués d'esprit critique. De là mainte discordance dans leurs observations et informations. Après avoir parcouru les huit pages *in-folio* du Corollaire, le lecteur reste sous une impression confuse et ne sait auquel entendre.

Essayons de condenser, en l'ordonnant un peu, ce texte touffu.

Inutile d'insister sur la discussion étymologique inaugurale. *Salmo* et *Salar* dérivent-ils de *salire* et, ceci admis, du verbe transitif ou de l'intransitif ? Le premier signifie : sauter ; le second : saler. Car, à l'époque de la Renaissance, on conservait volontiers dans la saumure l'agile Saumon. Grave problème pour les savants d'alors, dont ne se soucient plus beaucoup ceux d'aujourd'hui.

La première question ichtyologique débattue est celle du Bécard. D'après BELON et RONDELET, les seules femelles auraient la mandibule crochue. Pour les pêcheurs suisses, cette déformation serait le privilège des mâles. Mais KENTMANN y voit un signe de dépérissement ; on l'observerait, pour

---

(1) *Catalogus piscium fluvii Albis in KREYZIG's Biblos venaticorum.*

(2) Il doit s'agir de l'ouvrage intitulé : *Exotericarum rerum liber XIV de subtilitate ad Hyerorymum CARDANUM ; — Parisiis, MDLVII.*

l'un ou l'autre sexe, chez les individus arrêtés en cours de migration qui, au pied d'un obstacle infranchissable, languissent et s'émacient.

Les Saumoneaux ou Tacons sont-ils bien à considérer comme la progéniture des Saumons de remonte ? Tout le monde est d'accord sur ce point ; toutefois AGRICOLA les tient pour une variété naine de l'espèce.

L'absence de tout aliment dans l'estomac ou l'intestin des Poissons adultes, durant leur séjour en eau douce, pose une énigme dont les pêcheurs, et après eux les savants, se sont évertués à trouver la solution. Nul n'a pu concevoir qu'il s'agissait d'un jeûne prénuptial. Ici on fait vivre les Saumons d'eau pure et de fleurs printanières : — « *mense quidem Maio floribus ruris eos frui aiunt.* » Ailleurs on les présente friands de l'eau trouble des crues, comme plus grasse : — « *aqua præcipue turbida, tanquam optima ad nutriendum, cum gaudere aiunt.* » A en croire, enfin, un bon vieillard de Strasbourg, jusque vers la fin de juillet, le Saumon ferait sa proie de « poux aquatiques », dont on trouve souvent des exemplaires dans les voies digestives... La méprise est évidente ; il s'agit de parasites intestinaux.

Pour le saut, on renchérit sur ALBERT LE GRAND, le Poisson ne se contenterait plus de ramener sa queue contre son museau, il la saisirait à pleine gueule pour se mieux contourner et tendre : — « *caudam enim replicat et reflectit, valide eam ore tenens.* »

La preuve est faite pour GESNER que, contrairement à l'assertion de RONDELET, le Saumon naît en rivière, les déclarations de tous ses informateurs étant sur ce point concordantes. Ce Poisson, dit SCALIGER, descendant à la mer, comme l'Anguille, se classerait comme elle parmi les espèces catadromes ; mais le retour en rivière subséquent incite à lui appliquer l'épithète spéciale de cataudrome : — « *composito ex contrariis præpositionibus nomine.* »

La reproduction a été bien observée à l'automne en Suisse et en Ecosse, encore que BOETHIUS paraisse admettre une fécondation interne : — « *Cœuntes Salmones junctis ventribus ova pariunt.* » BODENSTEIN et DURGE notent l'intervention occasionnelle des Tacons mâles : — « *Hoc dignum admiratione : Salmulos mares, aliquando genitura plenos, reperiri et cum fœminis adultis coire. earum exclusa ova rigare..., cum in Salmulis fœminis nunquam ova reperiuntur.* » Ce fait tombé dans l'oubli vient d'être constaté à nouveau, tout récemment, par M. le Docteur BOUYSSET (1).

Après la fraye, il y a incertitude sur le sort des géniteurs, épuisés, vidés, dont les pêcheurs se désintéressent comme n'étant plus comestibles. On conjecture, ici que beaucoup meurent, là que la plupart regagnent la mer où ils se refont.

Les œufs enfouis dans le gravier y passent l'hiver, résistant, le cas

---

(1) Maturité sexuelle précoce du Saumon (*Salmo salar*). — *Comptes rendus hebdomadaires de la Société de biologie*, 14 Janvier 1928, t. XCVIII, p. 92.

Voir aussi : *Bulletin*, n° de Mai 1929, p. 268.

échéant, à l'assèchement des ruisseaux. Au printemps, ils sont disséminés par les crues qui bouleversent les frayères ; une partie périt alors, l'autre reçoit le souffle animateur et l'embryon se forme : — « *ova paulatim augescunt et, spiritu vitali inflata, demum ultro per aquam deferuntur.* » Cependant, le pêcheur de Strasbourg dont il a déjà été fait mention « *vir bonus et senex* » fixe l'éclosion à l'époque de Noël, mais les alevins, jusqu'aux environs de la Saint-Georges (23 avril), où la chaleur solaire les éveille, restent inertes, comme morts, entre les cailloux.

D'abord mous comme gelée — « *velut humor concretus* » — ces alevins prennent forme et consistance quand ils atteignent la longueur du doigt, soit vers le terme de leur première année. A ce moment, on admet généralement qu'ils dévalent sans plus tarder vers la mer, sans exclusion, pourtant, la possibilité d'un séjour en rivière prolongé un ou deux ans de plus. Mais ces retardataires ne se développent pas ; c'est la mer qui fait le Saumon.

Et elle le fait, selon l'opinion régnante, avec une invraisemblable rapidité : — « *Salmunculi... in mare descendunt et Salmones fiunt, brevi tempore aucti* ». Il suffit de trois semaines environ pour que le petit Poisson se gigantifie : — « *vigintique dierum spatio aut paulo majore, incredibile dictu qualem in magnitudinem excrescunt* ».

On croit donc que les Madeloneaux qui arrivent en juillet sont les Tacons ayant dévalé en juin, et ont, par conséquent, dans la règle, de 15 à 18 mois. Nous savons maintenant, par la lecture des écailles, combien la réalité est différente.

Les Saumons reviennent de la mer aux rivières, mais ne s'engagent pas dans toutes ; ils manifestent de nettes prédilections. Ainsi, au confluent de l'Elbe et de la Mulde, cette dernière est sensiblement plus attractive : — « *Mildam flumen præ cæteris diligit Salmo et ab aqua Albis fluvii discernit.* » C'est seulement si les circonstances n'ont pas permis le franchissement du barrage de l'affluent aux moulins de Dessau que la migration se poursuit dans le fleuve ; encore faut-il qu'elle soit favorisée par des crues opportunes. Dans tous les cas, elle se continue jusqu'aux têtes de bassin : — « *pergit continuo et fontes petit.* » En Suisse, les Saumons qui passent du Rhin dans la Limmat traversent de bout en bout le lac de Zurich pour gagner le cours supérieur de la rivière et s'en aller frayer au delà de Glaris : — « *ascendunt rursus Limagum, subeuntes Claronam, usque versus fluvii originem feruntur et pariunt.* »

Un fait digne de remarque est, qu'à une exception près, aucun des collaborateurs de GESNER ne signale un retour du Poisson aux lieux mêmes qui l'on vu naître. Seul BOERNUS s'exprime ainsi : — « *Revertentes adversis undis fluminis in quo orti sunt mirabile spectaculum de se præbent.* » Le chanoine d'Aberdeen énonce comme une règle ce qui était, à n'en pas douter, la simple croyance des pêcheurs de son pays. Étant historien, non naturaliste, il ne saurait formuler là une conclusion de recherches personnelles. L'origine d'une thèse fort débattue est d'autant plus intéres-

sante à établir que, par la suite, c'est d'Ecosse que sont venues les confirmations, plus ou moins démonstratives.

Cette extraordinaire migration du Saumon, quelle influence la régit ? D'où procède la contrainte à ce va-et-vient de l'eau douce à la mer ? En Allemagne et en Suisse surtout on se l'est demandé.

Toutefois, le dévalage des Tacons n'a pas paru appeler d'explications, sans doute parce qu'il n'exige aucun effort. Animal paresseux, à en croire ALBERT LE GRAND, le Saumon devait avoir tendance naturelle, dans son jeune âge, à se laisser aller au fil de l'eau. Mais, avec pareille réputation, la remonte devient tout à fait extraordinaire. Quel effort persévérant ne faut-il pas, partant des estuaires du Rhin et de l'Elbe, pour s'élever à contre-courant jusqu'au voisinage des sources, dans les Alpes ou les Monts des Géants ! Il s'agit d'un parcours d'un millier de kilomètres, comportant le franchissement d'obstacles dont certains hauts de 8 pieds.

Pareil déploiement d'énergie n'a paru explicable, au xvi<sup>e</sup> siècle, que par l'aiguillon d'une vive douleur sans pause ni répit. Les agents en seraient les Sangsues et la Lamproie : — « *Agitant Salmonem Hirudines et Lampetra* ». Celle-ci aussi est un potamotoque, s'attaquant au Saumon auquel elle se fixe par sa bouche en suçoir. Tout en s'en repaissant, elle se fait transporter par sa proie. Quant aux Sangsues, il s'agit de toutes petites espèces, du groupe des Ichthyobdelles. C'est à leurs piqûres multiples et répétées que sont attribués les bords dont sont coutumiers les Poissons : — « *modo rostris, modo caudis eorum correptis adco infestant ut e profundo ad aquæ summa eos propellant, per æstatem quoque exilire eos cogunt* ». La vermine qui les tourmente, jusqu'à les faire périr d'épuisement, se multiplie parfois au point qu'on ne jugeait pas déplacé, jadis, d'user contre elle des armes canoniques : — « *Damnorum vero adeo id est ut episcopus Lausannensis... contra Sanguisugas tantopere Salmonibus infestas et lætaliter pungentes exorcissimi dictamina de sacris scripturis collecta dictari fecit et per certa dierum interstitia publicari, non sine felici successu* ».

Ainsi a été lancée l'hypothèse du tropisme parasitaire... qui a eu la vie dure.

Par ce résumé succinct de l'œuvre de GESNER, on appréciera son caractère et son importance. Ce médecin suisse a eu l'incontestable mérite de rassembler une copieuse documentation ; il l'a insuffisamment exploitée, ne faisant guère de discrimination entre les informations de valeur diverse qu'il enregistre consciencieusement. Il laisse au lecteur le soin de se faire une opinion, sans le guider. Dans ces conditions, le fruit d'un labeur considérable n'a pas été ce qu'on pourrait croire. C'est pourquoi, en France au moins, la connaissance des mœurs du Saumon n'était guère plus développée sous Louis XV que sous Henri II.

(A suivre).